Cet armurier met au point le fameux fusil Chassepot, adopté en 1866 par l'Armée française, et utilisé lors du conflit franco-prussien de 1870.

Alphonse CHASSEPOT

(Antoine Alphonse Chassepot)
Né le 4 mars 1833 à 9h du matin à Mutzig Bas-Rhin 67
Selon acte n°26 - AD67 en ligne – Mutzig N 1833 – vue 10/42

Décédé le 5 février 1905 à Gagny Seine-Saint-Denis 93



Alphonse suit une des lignées familiales où on travaille dans l'armurerie. Ainsi à 18 ans, il entre à la Manufacture d'armes de Châtellerault puis en 1856, il est ouvrier à la Manufactures Nationale d'Armes de Saint-Etienne.

En 1863, il met au point le modèle de fusil adopté en 1866 par l'armée française et dont il vient de déposer un brevet.

Mais l'exclusivité des droits de fabrication est concédée à une entreprise privée fondée pour la circonstance, la société Cahen Lyon & Cie. Celle-ci se montre incapable d'honorer les commandes de l'Etat qui est pressé d'équiper au plus vite l'armée française avec une arme moderne, car la guerre de 1870 se profile à l'horizon. Le ministère de la Guerre de Napoléon III est contraint de recourir à la sous-traitance dans d'autres pays d'Europe afin que le fantassin français dispose d'une arme moderne pour combattre.

Utilisé pour la première fois le 3 novembre 1867, à la bataille de Mentana, cette arme inflige des pertes sévères aux troupes de Garibaldi. C'est pourquoi le soir même, le général de Failly télégraphie à Napoléon III cette phrase aussi tragique que célèbre :

Sire, les Chassepots ont fait merveille!

Il est vrai que lors de la guerre franco-prussienne le Chassepot, à tir rapide et à longue portée, s'avère nettement supérieur au Dreyse, le fusil allemand, dont la portée n'est que de 600 mètres contre 1 200 mètres pour l'arme française.

Le Chassepot est la première arme règlementaire de l'Armée française à utiliser le chargement par la culasse. Il est cité dans plusieurs chansons communardes, ainsi que dans le roman d'Emile Zola, La Débâcle.

Cette arme sera en usage dans l'Armée française de 1866 à 1874.



Revue DIOGENE n° 12 du 16/11/1867 - Alphonse CHASSEPOT par H. MEYER.

